

l'illusion qui fait voir aux amants tout en beau dans l'objet aimé (1).

On trouve dans Molière, dit Sorbière, les traits d'une belle philosophie. Il va sans dire que, pour Sorbière, cette belle philosophie ne peut être que celle de Gassendi. Il paraît en effet difficile de ne pas reconnaître dans quelques comédies de Molière des traces des tendances philosophiques du chanoine de Digne. Comme Gassendi, il combat à la fois, à sa façon, l'École et Descartes. Il se moque de la scholastique en homme qui la connaît, et jette le ridicule sur ces péripatéticiens fanatiques qui appelaient à grands cris au secours d'Aristote les magistrats et les lois ; mais il se moque aussi du doute méthodique et du spiritualisme de Descartes.

Panrace, dans le *Mariage forcé*, le maître de philosophie, dans le *Bourgeois gentilhomme*, donnent à rire aux dépens de la philosophie de l'École. Quoi de plus comique que la fureur de Panrace contre le misérable qui a osé dire la forme, au lieu de la figure d'un chapeau, et contre les magistrats qui tolèrent un pareil scandale ? « Ah ! seigneur Sganarelle, tout est renversé aujourd'hui, et le monde est tombé dans une corruption générale. Une licence épouvantable règne partout, et les magistrats, qui sont établis pour maintenir l'ordre dans un état, devraient mourir de honte en souffrant un scandale aussi intolérable

(1) Acte II, scène v.

Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix,  
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,  
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable.  
Ils comptent les défauts pour des perfections  
Et savent y donner de favorables noms.  
La pâle est au jasmin en blancheur comparable,  
La noire à faire peur une brune adorable,  
La maigre a de la taille et de la liberté,  
La grasse est dans son port pleine de majesté, etc.

Ces vers sont une imitation d'un passage du IV<sup>e</sup> chant de *Lucrece*, v. 1146.

que celui dont je veux parler... N'est-ce pas une chose horrible, une chose qui crie vengeance au ciel que d'endurer qu'on dise publiquement la forme d'un chapeau ? Je soutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme. » A qui Molière en veut-il par cette burlesque déclamation de Panrace contre les magistrats qui souffrent un pareil scandale, sinon à ces péripatéticiens fanatiques qui invoquaient à grands cris le trône et l'autel, les arrêts du conseil du roi et du parlement en faveur d'Aristote ? Que d'autres Panraces, depuis Molière, n'avons-nous pas entendus (1) !

Molière se plaît aussi à tourner en ridicule les distinctions et les subtilités de cette philosophie scholastique, dont il paraît avoir fait quelque étude, à en juger par toutes ces questions dont il étourdit Sganarelle : « Vous voulez peut-être savoir, dit Panrace à Sganarelle, si la substance et l'accident sont termes synonymes ou équivoques à l'égard de l'être ? si la logique est un art ou une science, si elle a pour objet les trois opérations ou la troisième seulement, s'il y a dix catégories ou s'il n'y en a qu'une, si la conclusion est de l'essence du syllogisme, si l'essence du bien est mise dans l'appétibilité ou dans la convenance, si le bien se réciproque avec la fin, si la fin nous peut émouvoir par son être réel ou par son être intentionnel. »

Le maître de philosophie du *Bourgeois gentilhomme* ne nous semble pas moins expert que Panrace en fait de philosophie scholastique. Que veut-il en effet enseigner à M. Jourdain : « la logique qui traite des trois opérations de l'esprit qui sont la première, la seconde et la troisième. La première est de bien concevoir par le moyen des universaux, la seconde de bien juger par le moyen des catégories, et la troisième de bien tirer une conséquence par

(1) Brucker dit que Molière a voulu représenter Rohault par le personnage de Panrace ; mais il n'y a aucun rapport entre le péripatétisme ridicule de Panrace et le cartésianisme de Rohault.

le moyen des figures barbara, celarent, Darii, etc. » Si toute cette leçon de philosophie, si fastueusement annoncée, se réduit à apprendre à M. Jourdain qu'il fait de la prose sans le savoir, et ce qu'il fait avec ses lèvres, quand il dit *u*, n'est-ce pas en dérision du vide et de la futilité de l'enseignement scholastique ? « L'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive, » est un trait du *Malade imaginaire* contre la physique de l'École et contre les formes substantielles : ce qu'estime le plus Diafoirus en son fils, « c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle touchant la circulation du sang et autres opinions de même farine. » Voilà qui regarde sans doute encore les partisans de l'École, et leur respect aveugle pour l'antiquité. Voyons maintenant les traits lancés par Molière contre la métaphysique de Descartes.

Après Pancrace, dans le *Mariage forcé*, voici venir Marphurius dont le risible scepticisme nous semble une parodie du doute méthodique de Descartes mal interprété, en même temps peut-être qu'une réminiscence de Rabelais. A Sganarelle qui lui demande conseil pour une petite affaire, et qui dit être venu pour cela, Marphurius fait ainsi la leçon : « Changez, s'il vous plaît, cette façon de parler. Notre philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition décisive, de parler de tout avec incertitude, de suspendre toujours notre jugement ; et par cette raison vous ne devez pas dire : je suis venu, mais il me semble que je suis venu... Il vous apparaît que vous êtes là, mais il n'est pas assuré que cela soit. » Ce scepticisme obstiné cède cependant aux coups de bâton de Sganarelle. Le philosophe ainsi réfuté pousse les hauts cris, et se plaint des coups qu'il a reçus ; mais Sganarelle à son tour le reprend et lui enseigne qu'il ne faut pas dire : « Je vous ai battu, mais il vous semble que je vous ai battu. » Ne dirait-on pas que les plaisanteries du P. Bourdin contre le doute méthodique ont été transportées sur la scène et mises en action ?

Dans les *Femmes savantes*, Molière semble s'être inspiré de l'ironie de Gassendi contre le spiritualisme de Descartes. Convenons que si Philaminte est un peu perdue dans le monde de l'esprit, le bonhomme Chrysale l'est un peu dans celui de la matière. Selon Philaminte :

Le corps, cette guenille, est-il d'une importance,  
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense ?

Mais, selon Chrysale :

Mon corps, c'est moi-même, et j'en veux prendre soin ;  
Guenille, si l'on veut, ma guenille m'est chère.

N'est-ce pas l'antithèse ironique, ô esprit, ô chair, que se renvoient Gassendi et Descartes ? Même antithèse dans la description du parfait amour par Armande et dans la réponse de Clitandre. Selon Armande, on doit, dans le parfait amour, tenir la pensée

Du commerce des sens nette et débarrassée.  
Ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports  
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps.

Cette âme qui ne s'aperçoit pas qu'elle ait un corps, cette âme pour qui le corps est comme s'il n'existait pas, voilà aussi le sujet fécond de plaisanteries de moins bon goût, de la part des jésuites, et surtout du P. Daniel et de Huet, contre le spiritualisme cartésien. Mais Clitandre n'est nullement, on le sait, de l'avis d'Armande :

Pour moi, par malheur, je m'aperçois, Madame,  
Que j'ai, ne vous déplaise, un corps tout comme une âme ;  
Je sens qu'il y tient trop pour le laisser à part.  
De ces détachements je ne connais point l'art,  
Le Ciel m'a dénié cette philosophie  
Et mon âme et mon corps marchent de compagnie.

Les petits corps, les tourbillons de la matière subtile dans la bouche de Trissotin et des *Femmes savantes*, ne

sont-ils pas des plaisanteries contre la physique de Descartes (1)?

Nous serons moins sévères que Rousseau pour le *Misanthrope*. Non, après avoir fait la guerre aux autres ridicules, Molière, comme il le dit, n'a pas voulu s'attaquer au ridicule de la vertu (2). Il veut nous faire rire des travers d'un homme vertueux, et non de la vertu elle-même; mais n'oppose-t-il pas à ces travers une certaine sagesse où on reconnaît, à plus d'un trait, la morale de la prudence et de l'intérêt, c'est-à-dire, la morale de Gassendi? Sans doute, il place haut le caractère d'Alceste; mais qui osera dire qu'il ne veuille montrer les inconvénients dans le monde d'une franchise à toute épreuve et d'une trop grande rigidité morale? D'ailleurs, le sage de la pièce est Philinte, et non pas Alceste. Si Alceste est un peu bourru contre les vers d'Oronte, que dire de Philinte, qui pense comme Alceste, et qui ne tarit pas en protestations d'admiration et d'enthousiasme, tout en assurant qu'il ne flatte point?

Je suis déjà charmé de ce petit morceau...  
Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont mises!...  
La chute en est jolie, amoureuse, admirable...  
Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés.

Qui a raison, dans la scène des portraits, de Philinte applaudissant aux traits malins de l'esprit de Célimène ou d'Alceste qui s'indigne? Alceste a-t-il donc tort aussi de ne vouloir qu'aucun juge soit par lui visité, et de s'en fier à son bon droit, à l'équité? Sans doute il faut savoir bon gré à Molière de le faire parler avec tant de chaleur et d'éloquence contre la brigue et la fourberie:

(1) Grimarest, dans ses *Additions à la Vie de Molière*, raconte, mais sans en donner aucune preuve, que Molière aurait fini par abandonner la physique de Gassendi pour celle de Descartes. Dans l'anecdote du bateau d'Auteuil, Molière défend contre Chapelles la physique de Descartes, et ne trouve à louer dans Gassendi que la morale.

(2) *Lettre sur les spectacles*.

Je veux qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur  
On ne lâche aucun mot qui ne vienne du cœur.  
. . . . . Ce me sont de mortelles blessures  
De voir qu'avec le vice on garde des mesures.

Mais ne semble-t-il donc pas donner la préférence aux maximes opposées de Philinte?

Je veux que l'on soit sage avec sobriété...  
Je prends tout doucement les hommes comme ils sont...  
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font...  
Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure,  
Comme vices unis à l'humaine nature;  
Et mon esprit enfin n'est pas plus offensé  
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,  
Que de voir des vautours affamés de carnage,  
Des singes malfaisants et des loups pleins de rage.

Donc, selon Philinte, il serait naturel à l'homme d'être injuste, fourbe, intéressé; le sage ne doit pas en murmurer; et s'il faut être sage, il ne faut l'être qu'avec sobriété. Qu'est-ce que cette sobriété dans la sagesse, sinon la prudence, mère de toutes les vertus, dans la doctrine morale de Gassendi? Telle est, dans les comédies de Molière, la trace philosophique des leçons reçues en compagnie de Bernier et de Chapelles.

La philosophie d'Épicure et de Gassendi, au milieu même du dix-septième siècle, et en face du cartésianisme triomphant, a eu un certain nombre d'autres disciples plus célèbres par leur amour des plaisirs que par celui de la sagesse, plus propres à décrier qu'à accréditer la philosophie de leur maître, à cause du libertinage de leurs opinions et de leurs mœurs. Tel fut, par exemple, Chapelles, ce joyeux et spirituel convive qui, le dernier à table, enseignait, le verre en main, la philosophie d'Épicure au maître d'hôtel et aux laquais. Tel fut aussi Cyrano de Bergerac, autre élève de Gassendi, qui s'acquit une certaine renommée par sa turbulence, ses coups d'épée, sa verve et, comme dit Boileau, « par sa burlesque audace. » Citons encore Saint-Évremond, Bachaumont, Desbarreaux, l'abbé

de Chaulieu, le marquis de la Fare, les salons de Ninon de l'Enclos et la société du Temple où la philosophie d'Épicure était professée et pratiquée (1). Effacée par l'éclat et les succès du cartésianisme, impuissante contre l'ascendant et la force de ses doctrines, la philosophie de Gassendi n'a eu qu'un rôle obscur au dix-septième siècle. Mais, dans le siècle suivant, sous une autre forme, placée sous le patronage de Bacon et de Locke, pour la méthode et pour la métaphysique, sous celui de Newton, pour la physique, cette même philosophie prenant, pour ainsi dire, sa revanche, éclipsera à son tour le cartésianisme et lui succédera dans l'empire des intelligences.

(1) Voir dans l'*Encyclopédie* l'article ÉPICURÉISME, par Diderot.

## CHAPITRE XXVII

De la polémique des jésuites contre le cartésianisme. — Caractères généraux de leur philosophie, empirisme et scepticisme. — Gassendi préféré à Descartes. — Guerre aux idées innées. — Critique par le P. Tournemine du *Traité de l'existence de Dieu* de Fénelon. — Le spiritualisme de Descartes tourné en ridicule. — *Voyage du monde de Descartes*, par le P. Daniel. — *Nouveaux Mémoires de Huet pour servir à l'histoire du cartésianisme*. — Conjectures du P. Tournemine sur l'union de l'âme et du corps. — Obscurité, selon les jésuites, des idées de l'âme et de Dieu. — Dédain des preuves métaphysiques de l'existence de Dieu. — Dieu conçu comme un être très-particulier. — Toute participation supprimée entre la créature et le Créateur. — Le P. Dutertre. — *Athei detecti* du P. Hardouin. — Persécutions contre le P. André. — Interdiction à tout membre de la Société de défendre le système de Descartes, même comme simple hypothèse. — Le cartésianisme accusé de complicité avec Calvin et Jansénius. — Dénonciation par le P. Valois de la conformité des sentiments de Descartes avec ceux de Calvin. — Polémique excitée par le livre du P. Valois. — Accusation de jansénisme. — Saint Augustin maltraité par les auteurs jésuites. — Rapport entre les paradoxes historiques du P. Hardouin, et la polémique philosophique et théologique des jésuites. — Les jésuites défenseurs du libre arbitre. — Éloge de la physique de Descartes par quelques jésuites plus modérés. — Le P. Rapin. — Le P. Tournemine. — Le P. Regnault. — Le P. Buffier. — *Traité des vérités premières*, plus empreint de l'esprit de Locke que de celui de Descartes. — Éloges de Descartes par les PP. Guénard et du Baudory. — Repentir tardif d'avoir donné les mains au sensualisme et au scepticisme contre le spiritualisme cartésien. — Grave inconséquence des jésuites en philosophie.

Déjà, au premier rang des adversaires de Descartes, nous avons rencontré les jésuites. Par l'importance de leur rôle dans les luttes et dans les persécutions du cartésianisme, par leur rivalité avec la congrégation de l'Oratoire, ils méritent une place à part dans cette histoire.